

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Taddia, Muzychenko, Greenhalgh... Spotti / Valentin Schwarz.

**COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER,
Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI :
Don Pasquale. Taddia, Muzychenko,
Greenhalgh... Spotti / Valentin Schwarz.**

L'opéra bouffe parisien de Donizetti, Don Pasquale, tient l'affiche de l'Opéra de Montpellier dans la production du lauréat du Ring Award 2017, le jeune autrichien Valentin Schwarz et son équipe artistique. Jeunesse à la baguette également avec le chef italien Michele Spotti qui dirige l'orchestre maison avec une fougue impressionnante laquelle s'exprime aussi dans les performances de la distributions des chanteurs-acteurs. Une création riche en surprises !



Comédie romantique, mais pas trop



Donizetti, grand improvisateur italien à l'époque romantique, compose Don Pasquale en 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris. Un peu moins sincère que son autre comédie : L'Elixir d'amour, l'opus raconte les mésaventures de Don Pasquale. Il a un neveu, Ernesto, qu'il veut marier afin de le faire hériter, mais ce dernier est hélas amoureux d'une jeune veuve, Norina. Elle se met d'accord avec Malatesta, le médecin du Don, et simule de se marier avec le vieux riche... stratagème et tromperie... qui finissent heureusement, comme d'habitude, par

le mariage des jeunes amoureux contre toute attente, et avec l'ombre pesante de l'humiliation acharnée, mais bien drôle, de Don Pasquale.



La distribution incarne les rôles avec une fraîcheur et une panache confondantes. Le jeu d'acteur est un focus de la production. **La Norina de la soprano Julia Muzychenko** (prise de rôle) est une belle découverte : elle est décapante par la force de son gosier. Dès son premier air, la jeune diva fait preuve d'une colorature pyrotechnique qui sied bien à l'aspect

plutôt physique de ses contraintes scéniques. Elle est piquante, voire méchante, à souhait. **L'Ernesto du ténor Edoardo Miletto rayonne d'humanité**, bien qu'il soit une sorte de jeune homme autiste dans la transposition de la mise en scène ; au-delà du grotesque « light » théâtral, il brille par la beauté de son instrument. La bellissima sérénade du 3e acte « Com'è gentil la notte a mezzo april ! », l'air résigné du 2e acte « Cerchero lontana terra » avec trompette mélancolique obligée, sont des véritables sommets musicaux.

Le rôle-titre est interprété par le doyen de la distribution, le baryton italien **Bruno Taddia**. Il incarne le rôle avec toutes les qualités qui sont les siennes, un style irréprochable, une présence et performance physique presque trop pétillante et tonique, un véritable tour de force comique. S'il a l'air un peu perdu dans la production, – car il doit même y voler dans les airs, ceci correspond drôlement à la tragédie légère du personnage âgé : il est seul avec ses désirs, son passé, son argent, tout en étant entouré de gens très attentionnés qui veulent lui prendre quelque chose, quelque part... Le jeune baryton américain **Tobias Greenhalgh** en très bonne forme vocale interprète un Malatesta délicieusement sournois. Son duo schizophrène avec Don Pasquale au 3e acte est un bijou comique difficile à oublier. Remarquons également la performance courte mais solide du baryton-basse **Xin Wang** en notaire.

Moins convaincant, le chœur de l'opéra dirigé par Noëlle Gény paraît quelque peu en retrait, mais la performance satisfait.



Cette production est unique pour différentes raisons. En dehors de la mise en scène de Valentin Schwarz, dans son décors unique (excellent « cabinet de curiosités » d'**Andrea Cozzi**, scénographe Lauréat du Ring Award 2017), et jouant beaucoup sur des gags théâtraux plus ou moins typiques, nous avons une première en France avec l'inclusion de deux chant-signeurs à la production. Déjà accessible aux malvoyants (le dimanche 24 février), c'est la première fois en France qu'on adapte un opéra en Langue de Signes Française. Ce sont comme deux spectres sur scène qui ne se contentent pas de juste traduire l'intrigue, mais l'adaptent, l'interprètent. Ceci

ajoute une qualité supplémentaire pour le spectacle, qui est globalement bien accueilli par l'auditoire à la première.

La musique instrumentale de Donizetti n'égale pas le naturel de sa musique vocale, mais le chef **Michele Spotti** réussit à trouver la dynamique correcte avec l'orchestre pour que les voix soient toujours privilégiées, pour que les cordes soient frémissantes à commande, et la performance des percussions et des bois est particulièrement engageante. Une réussite globale et une excellente initiative à inscrire au mérite de la Directrice Générale, **Valérie Chevalier**. A voir à l'Opéra-Comédie de Montpellier encore jusqu'au 26 février 2019. Illustrations : © Marc Ginot 2019

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019.
DONIZETTI : Don Pasquale. Bruno Taddia, Julia Muzychenko, Tobias Greenhalgh... Orchestre et chœurs de l'opéra. Michele Spotti, direction. Valentin Schwarz, mise en scène.